

vint s'enfoncer dans une de ses épaules. Alors il s'arrêta tout-à-coup avec plus d'étonnement que de douleur, et comme ne pouvant comprendre qu'un être humain fût assez hardi pour l'attaquer ; il doutait encore de sa blessure ; mais bientôt ses yeux devinrent sanglants, sa gueule s'ouvrit, un rugissement grave et prolongé, pareil au bruissement du tonnerre, s'échappa, comme d'une caverne, de la profondeur de sa poitrine : il saisit la flèche fixée dans la plaie et la brisa entre ses dents ; puis, jetant autour de lui un regard qui, malgré la grille qui les protégeait, fit reculer les spectateurs eux-mêmes, il chercha un objet où faire tomber sa royale colère ; en ce moment il aperçut le coursier, frémissant comme s'il sortait de l'eau glacée, quoiqu'il fût couvert de sueur et d'écume ; et, cessant de rugir, pour pousser un cri court, aigu et réitéré, il fit un bond, qui le rapprocha de vingt pas de la première victime qu'il avait choisie.

Alors commença une seconde course plus merveilleuse encore que la première ; car là il n'y avait plus même la science de l'homme pour gêner l'instinct des animaux ; la force et la vitesse se trouvèrent aux prises dans toute leur sauvage énergie, et les yeux de deux cent mille spectateurs se détournèrent un instant des deux chrétiens pour suivre autour de l'amphithéâtre cette chasse fantastique, d'autant plus agréable à la foule qu'elle était moins attendue : un second élan avait rapproché le lion du cheval, qui, acculé au fond du cirque, n'osant fuir ni à droite, ni à gauche, s'élança par-dessus la tête de son ennemi, qui se mit à le poursuivre par bonds inégaux, hérissant sa crinière, et poussant de temps en temps des aulements aigus auxquels le fugitif répondait par des hennissements d'épouvante. Bientôt le malheureux coursier, farciné comme le sont, dit-on, les daims, et les gazelles à la vue du serpent, il tomba, se débattant, et se roula sur le sable dans l'agonie de la terreur. En ce moment, une seconde flèche partit des mains de Silas, et alla s'enfoncer profondément dans les côtes du lion. Le lion se retourna. Cet instant suffit au Syrien pour envoyer à son ennemi un troisième message de douleur.... Le lion s'élança sur l'homme, l'homme le reçut sur son épieu ; puis l'homme et le lion roulèrent ensemble ; on vit voler des lambeaux de chair, et les spectateurs les plus proches se sentirent mouillés d'une pluie de sang. A cet instant un cri d'adieu à son frère : elle n'avait plus de défenseur, mais aussi elle n'avait plus d'ennemi ; le lion n'avait survécu à l'homme que le temps nécessaire à sa vengeance, l'agonie du bourreau avait commencé comme celle de la victime finissait : quant au cheval, il était mort sans que le lion l'eût touché.

Alors tous les yeux se reportèrent sur Acté, que la mort de Silas laissait sans défense. Quelques spectateurs se levaient pour demander sa grâce, lorsque les cris : *Assis ! assis !* se firent entendre des gradins inférieurs ; une grille s'était levée, et une tigresse se glissait dans l'arène.

A peine sortie de sa loge, elle se coucha à terre, regardant autour d'elle avec férocité, mais sans inquiétude et sans étonnement ; puis elle aspira l'air et se mit à ramper comme un serpent vers l'endroit où le cheval s'était abattu ; arrivée là, elle se redressa comme il avait fait contre le grille, flairant et mordant les barreaux qu'il avait touchés, puis elle rugit doucement, interrogeant les fers, et le sable et l'air, sur la proie absente ; alors des émanations de sang tiède encore et de chair palpitante parvinrent jusqu'à elle, car les esclaves cette fois, n'avaient pas pris la peine de retourner le sable ; elle marcha droit à l'arbre contre lequel s'était livré le combat de Silas et du lion, ne se détournant à droite et à gauche que pour ramasser les lambeaux de chair qu'avait fait voler autour de lui le noble animal qui l'avait précédée dans le cirque ; enfin elle arriva à une flaque de sang que le sable n'avait point encore absorbée, et elle se mit à boire comme un chien aliéné, rugissant et s'animant à mesure qu'elle buvait ; puis, lorsqu'elle eut fini, elle regarda de nouveau autour d'elle avec des yeux étincelants, et ce fut alors seulement qu'elle aperçut Acté, qui, attaché à l'arbre et les yeux fermés, attendait la mort sans oser la voir venir.